

Il vous est né un sauveur !

Frères, en ce jour il vous est dit : "Ne craignez pas", mais aimez ; ne soyez pas tristes, mais réjouissez-vous. Voici qu'un ange vient du ciel, vous annonçant une grande joie. Réjouissez-vous donc pour vous, réjouissez-vous aussi pour les autres, car cette joie n'est pas seulement pour vous, mais pour tout le peuple. O quelle joie ! Quelle grande joie, qu'elle est douce, désirable ! Jusqu'à présent vous étiez tristes, car vous étiez morts ; mais à présent réjouissez-vous car la vie est venue pour que vous viviez. La nuit de votre aveuglement vous attristait, mais réjouissez-vous, car aujourd'hui "une lumière s'est levée dans les ténèbres pour les coeurs droits." Vous étiez tristes, car vous étiez misérables, mais le Miséricordieux, au coeur plein de pitié nous est né, pour vous conduire au bonheur. C'est la joie que l'ange annonce : "Il vous est né aujourd'hui un Sauveur." Vous craigniez jusqu'ici Celui qui vous a créé, à présent aimez Celui qui vous guérit. Vous craigniez jusqu'ici votre juge ; à présent aimez votre Sauveur : "Il vous est né un Sauveur", est-il dit.

Qui est-il ? Comment est-il ? Ecoutez : "Qui est le Christ, Seigneur." Christ veut dire "Oint". Voilà comment vient, notre Sauveur, le Christ : il vient oint, car il s'avance comme un époux qui sort de la chambre nuptiale, et il en sort oint pour plaire davantage à son Epouse. Mais de quoi est-il oint ? J'écoute : "Dieu, ton Dieu t'a oint d'une huile d'allégresse comme nul de tes rivaux ; la myrrhe et l'aloès coulent de tes vêtements". Voici la Pierre que saint Jacob a ointe d'huile. Voici la Pierre détachée aujourd'hui de la montagne sans l'aide des mains, c'est-à-dire né d'une Vierge sans l'aide de l'homme : elle s'avance, ointe d'une huile d'allégresse, car comme un géant, il se réjouit de courir sur sa route. Il se réjouit et il court.

Nous aussi, frères, courons avec les bergers, à la rencontre de notre Oint, car elle s'adresse aussi à nous la parole qui leur a été annoncée : "Il vous est né aujourd'hui le Sauveur du monde qui est le Christ Seigneur. Et voici le signe : vous trouverez un enfant enveloppé de langes et couché dans une crèche." Je vous l'avais bien dit que vous devez l'aimer ! Craignez le Seigneur des anges, mais aimez ce tout petit enfant. Craignez le Seigneur de majesté, mais aimez-le enveloppé de langes ; craignez-le régnant au ciel, mais aimez-le couché dans sa crèche.

Bien des choses seraient à dire sur ce signe. Mais l'heure passe, j'en dirai quelques mots, et brièvement. Bethléem, la maison du pain, c'est la sainte Eglise où l'on nous sert le Corps du Christ, le vrai pain. La crèche de Bethléem, c'est l'autel de l'Eglise. Là paissent les bêtes du Christ dont il est dit : "Près de Toi habitent tes bêtes". De cette table il est écrit : "Tu as préparé pour moi une table". Dans cette crèche, Jésus est enveloppé de langes : ces langes qui l'enveloppent, c'est le voile des sacrements. Dans cette crèche, sous l'aspect du pain et du vin, se trouve le vrai Corps et le vrai Sang du Christ. Nous le croyons, il y a là le Christ, mais enveloppé de langes, c'est-à-dire invisible dans ces sacrements. Nous ne trouverons nulle part ailleurs de signe plus grand et plus évident de la naissance du Christ que son Corps et son Sang que nous prenons tous les jours sur le saint autel. Et Celui qui est né une fois pour toutes de la Vierge, nous l'y contemplons tous les jours immolé pour nous.

Aelred de Rievaulx
(Sermon 2 - Pour Noël - PL 195 col.)